

2 Politique

Décès de Jules Aristide Bourdès Ogouliguendé/Réactions et témoignages

Entre émotion, tristesse et souvenir !

Propos recueillis par C. O.

Libreville/Gabon

Zacharie Myboto (président de l'Union Nationale) : "Je voudrais d'abord vous dire que j'ai appris la mort de Jules Aristide Bourdès Ogouliguendé avec surprise et vive émotion. Surprise parce que je ne le savais pas malade. Et émotion parce que c'est quelqu'un que je connaissais de longue date et avec qui j'ai entretenu des relations de confiance et de compréhension réciproque. Je le connais depuis le collègue Bessieux. C'est un long parcours, du collègue Bessieux à la Coalition pour la nouvelle République, en passant par le Parti démocratique gabonais comme membres du Comité central et du Bureau politique, le gouvernement sous le défunt président Omar Bongo Ondimba où nous sommes restés plusieurs années, et à l'Assemblée nationale pendant la onzième Législature, dans le groupe parlementaire Les Forces du changement de l'opposition, au sortir de la Conférence nationale dans la majorité. Vous voyez donc que c'est un long parcours que j'ai résumé. Pour moi, c'est une perte énorme pour notre pays. Le Gabon perd un compatriote émérite qui a su donner le meilleur de lui-même pour servir ce pays. Je profite de cette occasion pour adresser mes condoléances les plus émues à son épouse, à ses enfants et à toute sa famille en pleurs."



Photo : Chris OYAME

"J'ai connu lorsque j'étais au cabinet du président Omar Bongo Ondimba. Et puis nous avons appartenu à deux gouvernements, 1989 et 1990. On s'est retrouvé à l'Assemblée nationale, nous sommes les premiers élus de la 8e Législature. Il avait été élu président de cette Assemblée nationale post-Conférence nationale, et moi j'étais député. En 1994, ensemble, on a créé un groupe parlementaire, il a démissionné du PDG en 1993 et moi en 1994. On s'est donc retrouvé députés non inscrits et avons créé un groupe parlementaire avec d'autres députés, comme Anaclé Bissielo et d'autres. En 1998, on a été les premiers membres du CND. Il était président, Zeng Ebome vice-président, et moi j'étais membre. Donc, nous avons travaillé ensemble pendant plusieurs années. Ce que je peux dire c'est que, sur le plan politique, on n'était pas tout à fait du même bord, lui était plutôt socialiste et moi je suis politiquement un libéral social. Sur le plan professionnel et humain, on avait plusieurs points en commun. D'abord la force de caractère, le courage, la franchise, l'honnêteté intellectuelle. C'est quelqu'un qui défendait avec conviction ses points de vue. Mais, dès que vous avez réussi à le convaincre, il savait reconnaître les idées des uns et des autres. Il avait une haute idée du Gabon, il souhaitait que notre pays soit prospère et de croissance continue. Il mettait plus en avant les valeurs républicaines et démocratiques. Quelles que soient les différences qu'il pouvait y avoir entre nous. Sur le plan professionnel, c'était quelqu'un de très rigoureux, d'exigeant. Je dirais que c'était un homme entier. Au moment où il disparaît, très franchement, je suis triste. Parce que c'est une grosse perte

pour le Gabon, pour la classe politique actuelle et même pour les jeunes qui arrivent. C'était une référence au Gabon à plusieurs niveaux. Quand on perd quelqu'un d'une telle dimension, il n'y a qu'un seul mot, la tristesse. Que Dieu l'accueille dans sa sainte demeure".



Photo : Chris OYAME

Paul Biyoghe Mba : "Sur les plans politique et professionnel, je connaissais assez bien le président Ogouliguendé. D'abord, je

tristesse cher à Trotsky, entre autres. Je lui avais demandé s'il n'était pas un agent de la Cinquième Colonne, qui aurait infiltré le pouvoir en place pour le déstabiliser de l'intérieur ? Ambiance. Je garde un excellent souvenir de cette interview animée. Beaucoup plus tard devenu directeur du journal l'Union, nos échanges vifs, mais courtois, ont continué. Dans l'une de mes chroniques, je l'avais surnommé JABO, qui est la contraction de son nom. Il s'en était accommodé, ses proches également. Disons que tout le Gabon avait fini par l'appeler JABO...

Benoît-Joseph Mouity Nzamba (président du PGP) : "La disparition, je dirais brutale, du président Jules Aristide Bourdès Ogouliguendé, personnellement me touche profondément. Jules Aristide et moi, on s'était connu dans l'opposition. J'avais des liens fraternels très forts avec lui. J'avais beaucoup d'estime pour cet homme d'Etat. Quelqu'un qui a érigé le principe d'intérêt général comme la boussole qui guidait son action. Je l'ai connu lorsque je suis rentré de France et quand j'ai commencé à enseigner à l'université. Je l'ai connu plus tard dans les luttes politiques que nous avons menées ensemble, y compris à la Conférence nationale où il a été extraordinairement patriote. Donc, pour moi, c'est quelqu'un que je n'oublierai pas. C'est un coup porté à la démocratie gabonaise, même si la vie continue. D'ailleurs, cette semaine, je devais avoir un entretien avec lui. J'avais sollicité de le rencontrer. C'était ok ! Et voilà que la faucheuse vient nous arracher le président Jules Aristide Bourdès Ogouliguendé. C'était un grand homme. J'en profite pour présenter à sa veuve, à ses enfants, à l'ensemble de sa famille, au nom du PGP, en mon nom propre et au nom de ma famille qu'il connaissait, mes sincères condoléances et les assure



Photo : Chris OYAME

de notre soutien moral."

Bruno Ben Moubamba (président de l'ACR) : "Je rends hommage à cet opposant qui rejoint désormais le Gabon immortel, les grands ancêtres du peuple gabonais. L'image la plus frappante que je garde de lui, c'est celle du 7 août 2009, au quartier Rio, lorsque je suis à la tête d'une manifestation dans le cadre de l'élection présidentielle de cette année-là. Nous avons organisé une manifestation qui a failli tourner au drame. C'est le premier acteur politique qui a débarqué sur la place de la Tolérance de Rio pendant que j'étais avec les jeunes, la foule, les gens qui manifestaient. C'est le premier (...) qui est apparu comme un homme de conciliation et de réconciliation. Quelqu'un qui voulait la paix, qui ne voulait pas de débordement, de la violence. Il fait partie des figures que j'ai repérées dans le pays parmi les grands acteurs, les aînés qui se sont affirmés toujours comme les hommes de paix, qui bâtissent leurs batailles politiques sur les idées, sur l'intellect. Notamment sur le droit et rien que le droit. En aucune manière sur la violence. Il fait partie, en réalité, des gens qui m'ont inspiré dans mon évolution politique au Gabon, celle de privilégier le droit, l'intelligence, l'intellect, l'opposition intellectuelle, la prééminence des idées sur les combats de personnes ou les combats de coqs. Je rends hommage à M. Jules Aristide Bourdès Ogouliguendé pour cette figure qu'il est apparu toujours comme un homme non violent et un intellectuel en politique."



Photo : Chris OYAME

Un leader politique positif au service de l'Etat

Par NGOYO MOUSSAVOU *

LIBREVILLE, année 1988.

« Mais il est dangereux ce Ngoyo Moussavou ! » Jeune journaliste, je venais de terminer une passe d'armes très tendue, mais dans une ambiance bon enfant, avec M. Jules Aristide Bourdes Ogouliguendé, à l'époque ministre d'Etat chargé de l'Enseignement supérieur. Il était ce soir-là l'invité de la célèbre émission politique très courue de la télévision publique gabonaise « Les Dossiers de la RTG ». Devant un panel de journalistes de différents médias locaux, conduit par notre doyen John Joseph Mbourou, les membres du gouvernement subissaient l'épreuve du feu roulant des questions.

Le sujet de notre échange houleux pour le moins, avait porté sur la grève interminable à l'université Omar Bongo (UOB), qui avait fini par exaspérer la classe dirigeante du moment et le ministre. Il lui était reproché, à tort ou à raison, une certaine impassibilité que la rumeur publique avait, comme toujours, fini par amplifier, le tout agrémenté de sous-entendus peu aimables, voire déstabilisants sous un régime de parti unique.

Je lui avais rappelé son passé d'étudiant en France, militant au sein de l'AGEG (Association générale des étudiants du Gabon) et de la FEANF (Fédération des étudiants



Photo : DR

Page 4 Germain Ngoyo Moussavou.

de l'Afrique noire en France), deux mouvements politiques rassemblant les jeunes africains francophones, inscrits dans les universités françaises, dont l'idéologie dominante était la prise de pouvoir dans leurs pays respectifs, par le biais de l'en-

rare, il projetait une image qui était aux antipodes de la réalité intime de sa personne. Il écoutait longtemps son interlocuteur sans l'interrompre. C'était un esprit clair aux synthèses qui forçaient l'admira-

tion.

Le président Omar Bongo Ondimba, dont il fut longtemps le ministre dans ses différents gouvernements, avait beaucoup d'estime pour ce natif de Port-Gentil. Quand il voulait que le travail soit bien fait, il désignait JABO comme chef de file : les choses étaient alors prises en main en se fondant sur les instructions données. Quand il passa dans l'opposition, Omar Bongo Ondimba continua à entretenir de bonnes relations avec son ancien collaborateur, habité par le bon sens et la sagesse suprême.

Jules Aristide Bourdes Ogouliguendé était un homme politique positif, capable de comprendre qu'il existe un immense besoin pour la démocratie gabonaise de modérer les antagonismes politiques destructeurs récurrents, si l'on veut ancrer définitivement le Gabon dans la modernité. C'était le sens profond donné à sa dernière sortie publique, aux côtés d'autres leaders de sa génération comme Paul Mba Abessole, Paul Malekou et Louis Gaston Mayila.

Il fut un serviteur de l'Etat émérite, capable de grandes décisions, une personnalité forte à la carrure large. L'autorité intellectuelle de Jules Aristide Bourdes Ogouliguendé m'aura beaucoup séduit et je suis encore sous le choc de sa disparition.

* Journaliste principal retraité